**Ménalque**

Ménalque descend son escalier, ouvre sa porte pour sortir, il la referme: il s’aperçoit

qu’il est en bonnet de nuit; et venant à mieux s’examiner, il se trouve rasé à moitié, il

voit que son épée est mise du côté droit, que ses bas sont rabattus sur ses talons, et que

sa chemise est par-dessus ses chausses. S’il marche dans les places, il se sent tout d’un

5 coup rudement frapper à l’estomac ou au visage; il ne soupçonne point ce que ce peut être,

jusqu’à ce qu’ouvrant les yeux et se réveillant, il se trouve ou devant un limon de char-

rette, ou derrière un long ais de menuiserie que porte un ouvrier sur ses épaules. On l’a

vu une fois heurter du front contre celui d’un aveugle, s’embarrasser dans ses jambes, et

tomber avec lui chacun de son côté à la renverse. Il lui est arrivé plusieurs fois de se

10 trouver tête pour tête à la rencontre d’un prince et sur son passage, se reconnaître à

peine, et n’avoir que le loisir de se coller à un mur pour lui faire place. Il cherche,

il brouille, il crie, il s’échauffe, il appelle ses valets l’un après l’autre: on lui perd

tout, on lui égare tout; il demande ses gants, qu’il a dans ses mains, semblable à cette

femme qui prenait le temps de demander son masque lorsqu’elle l’avait sur son visage.

15 Il entre à l’appartement, et passe sous un lustre où sa perruque s’accroche et demeure

suspendue: tous les courtisans regardent et rient; Ménalque regarde aussi et rit plus haut

que les autres, il cherche des yeux dans toute l’assemblée où est celui qui montre ses

oreilles, et à qui il manque une perruque. S’il va par la ville, après avoir fait quelque

chemin, il se croit égaré, il s’émeut, et il demande où il est à des passants, qui lui

20 disent précisément le nom de sa rue; il entre ensuite dans sa maison, d’où il sort

précipitamment, croyant qu’il s’est trompé. Il descend du Palais, et trouvant au bas du

grand degré un carrosse qu’il prend pour le sien, il se met dedans: le cocher touche et

croit remener son maître dans sa maison; Ménalque se jette hors de la portière, traverse

la cour, monte l’escalier, parcourt l’antichambre, la chambre, le cabinet; tout lui est

25 familier, rien ne lui est nouveau; il s’assied, il se repose, il est chez soi. Le maître

arrive: celui-ci se lève pour le recevoir; il le traite fort civilement, le prie de s’as-

seoir, et croit faire les honneurs de sa chambre; il parle, il rêve, il reprend la parole:

le maître de la maison s’ennuie, et demeure étonné; Ménalque ne l’est pas moins, et ne dit

pas ce qu’il en pense: il a affaire à un fâcheux, à un homme oisif, qui se retirera à la

30 fin, il l’espère, et il prend patience: la nuit arrive qu’il est à peine détrompé.

Une autre fois il rend visite à une femme, et, se persuadant bientôt que c’est lui qui la

reçoit, il s’établit dans son fauteuil, et ne songe nullement à l’abandonner: il trouve

ensuite que cette dame fait ses visites longues, il attend à tous moments qu’elle se lève

et le laisse en liberté; mais comme cela tire en longueur, qu’il a faim, et que la nuit

35 est déjà avancée, il la prie à souper: elle rit, et si haut, qu’elle le réveille. Lui-même

se marie le matin, l’oublie le soir, et découche la nuit de ses noces; et quelques années

après il perd sa femme, elle meurt entre ses bras, il assiste à ses obsèques, et le

lendemain, quand on lui vient dire qu’on a servi, il demande si sa femme est prête et si

elle est avertie.

**Lignes 1 à 4** : Où apparait le personnage ? Pourquoi ?

Dans sa maison, devant la porte, prêt à sortir, et retour à la chambre. Il est ridicule. Il ne sait pas s'habiller.

La scène est théâtrale et caricaturale On découvre un personnage comique.

C’est le prologue et la première impression sera : on va rire. Comique de situation.

**Lignes 4 à 11** : Second lieu du texte ? La ville, la rue Le milieu est urbain, voire même parisien.

Comment Ménalque s’y comporte-t-il ? Ménalque est un clown, et fait penser à Charlie Chaplin ou à Buster Keaton.

Maladresse, problème d'équilibre, mauvaise évaluation des distances, chutes. Comique de geste.

**Lignes 11 à 18** : Qui s’oppose à sa volonté ? Personne ne contrarie Ménalque : il se contrarie tout seul.

Ses valets, ses gens, ceux qui le servent se plient en quatre mais ne peuvent pas le satisfaire.

C'est un personnage de la noblesse, qui ne fait rien et à qui on fait tout.  
Quels sont les obstacles qu’il rencontre ? Il manque de clarté et de cohérence dont on ne peut pas le satisfaire. Il demande, par exemple, des gants qu'il a déjà.

Comment réussit-il à les surmonter ? Il n'y arrive pas. Tout est compliqué pour lui et on finit par s'en moquer Il ne se rend même pas compte qu'on se moque de lui donc il n'éprouve aucune honte. Il est assez indifférent à tout ce qui lui arrive.

1ère partie, conclusion :

Quel est l’intérêt pour La Bruyère de créer un tel personnage ? Quelle est la tonalité du texte ? Il nous fait rire, d'emblée, et cela ne porte pas à conséquence : on peut se moquer du personnage, il s'en fiche : il rira aussi. La mise en scène fait penser à un spectacle de mime, de cirque (clown).

Quelle est la différence entre **ce texte** et **les autres textes** des Caractères ? Ce texte est visuel au lieu d'être philosophique. Il raconte une histoire, avec un personnage, et n'a aucune morale. Il est vivant, avec des lieux animés, plusieurs autres personnages, de l'action.

Pourquoi ce portrait est-il resté dans les mémoires ? Parce qu'il est exagéré, caricatural. Le personnage surprend, d'abord, puis il fait rire et enfin il nous agace par son égoïsme et son indifférence à ce qui arrive à lui, aux autres, au reste du monde.

**Lignes 18 à 30** : les lieux et l’orientation : la ville, la maison, le Palais : Ménalque est un citadin non adapté à la vie citadine, à la circulation, à l'agitation. Il confond même son adresse avec celle de quelqu'un d'autre, ne reconnaît pas sa propre maison. Seule une personne riche, habitant dans un quartier de maisons riches, peut avoir ce genre de problèmes.

**Lignes 31 à 35** : Ménalque et la galanterie

Il n’est pas capable de s'intéresser aux autres, et est même désagréable avec la jeune femme qui le reçoit. Il s'ennuie, souhaite le départ de la dame, a faim, s'endort (peut-être) en pleine visite ! Ce n’est pas le galant homme dont on rêve au XVIIème siècle, celui qui a de la conversation, de la répartie.

**Lignes 35 à 39** : La gestion de la vie conjugale.

Ménalque oublie qu'il est marié, le jour même. Il vit de façon mécanique, sans s'intéresser à la vie, et même à la mort de sa propre épouse. Il ne gère pas son absence et son deuil.

2ème partie, conclusion :

Ce portrait est-il simplement une caricature ? Cela va plus loin. C'est une charge. Le personnage est monstrueux, bizarre, et on ne peut pas se reconnaître en lui, ou le plaindre. C'est une sorte de modèle amplifié du distrait et de l’égoïste réunis. Certains personnages de l’époque pourraient cependant être reconnus, en partie.

Que révèle-t-il sur l’être humain ? Il n'y a pas de morale. On peut retrouver ce comportement chez plusieurs personnes assemblées, mais personne n'est aussi extrême. Cependant on découvre là une caractéristique de la haute noblesse, dominante, qui ne travaille pas, ne s'occupe de rien, est indifférente à tout et ne prend pas en compte tous ceux qui l'entourent. La misère, les sentiments, ce qu'ils possèdent, rien ne les intéresse (au point de ne pas reconnaitre ce qui pourtant leur appartient...)

Cette catégorie sociale, inconsciente de sa démesure, de son manque d’adaptation à la vie de tous les jours, sera balayée par la Révolution.